

Ursula Peter:
«Als junge
Coiffeusen
hatten wir
grossen
Respekt
vor den
eleganten
Romands.»



Ursula Peter:
«Quand je
constate
que les
vendeuses
sont mal à
l'aise en
allemand,
je leur
parle en
français.
C'est plus
poli!»

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEI-
SPRACHIGKEIT

Sich entgegenkommen



BILINGUISME

Se faire comprendre

Le regard sur les Romands de

l'Alémanique Ursula Peter d'Ipsach.

Die Deutschschweizerin Ursula Peter aus
Ipsach blickt hinüber zu den Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Ihr Grossvater war Neuenburger. «Er hat aber deutsch mit uns Kindern gesprochen, so lustig aus dem Welschen heraus, das hat mir immer gefallen. Dann kam das Schulfranzösisch, aber so richtig los ging es mit der französischen Sprache erst in der Lehre.» Ursula Peter hat sich zur Coiffeuse ausbilden lassen, in einem grösseren Salon in der Bieler Innenstadt, wo sie nach wie vor tätig ist. «Unser Chef, Walter Hürsch, hat für uns Lehrlinge eine Französischlehrerin engagiert, zweimal in der Woche abends. Er ermunterte uns dazu, es war ein Bedürfnis da.

Die Lehrerin ging auf den Beruf ein, wir lernten das berufliche Fachvokabular und die Umgangsformen der frankophonen Kundschaft gegenüber, das war sehr gut.» Bis heute stehen ihr auf Französisch «teintures

Schnitt, Farbe, Mèches.» Sie hat mittlerweile ihre Stammkundschaft, weiss, wer in welcher Sprache angesprochen werden möchte. «Viele können auch beides, da spreche ich manchmal gemischt.» Sie mag die französische Sprache, auch wenn die Romands manchmal schnell artikulieren.

Rücksicht. In den Bieler Geschäften richtet sich Ursula Peter nach dem Verkaufspersonal. «Wenn ich merke, sie fühlen sich nicht wohl mit deutsch, dann spreche ich französisch, das finde ich höflich. Ich nehme Rücksicht, blockiere nicht gegen die andere Sprache. So kommt man immer ans Ziel.» Grosse Unterschiede zwischen Romands und Deutschschweizern in Biel sieht die freundliche, fröhlich aufgestellte Coiffeuse ohnehin nicht – ganz nach dem Motto: «Ob dütsch, ob wälsch, c'est tout égal, le même soleil schynt überall.»

et rinçages» (Färbungen und Spülungen) näher als «rondes et doucettes» (Kartoffeln und Nüsslersalat).

Stammkundinnen. «In der Lehre war man noch etwas geschützt, aber nachher muss man sich in Biel in beiden Sprachen verständigen können! Ich bin nicht perfekt, aber beruflich kenne ich alles auf Französisch, und sonst kommt man sich gegenseitig entgegen, das klappt immer gut. Als junge Coiffeusen hatten wir Respekt vor den eleganten Romandes, die praktisch jede Woche in den Salon kamen und es vorzogen, dass wir französisch mit ihnen sprachen.»

Auch heute hat es jeden Tag Romandes im Geschäft, wenn auch die Frisuren über die Jahre geändert haben. «Wir legen nicht mehr oft «Permanentes», Dauerwellen, es geht mehr um

Miteinander. Unterschiede stellt sie ausserhalb von Biel fest, in den vorwiegend deutschsprachigen Dörfern. «Ich wohne in Ipsach, da hat es deutlich weniger Romands. In Biel sind wir das Miteinander gewohnt, aber Romands, die von der Stadt aufs Land wechseln wollen, zögern oft, in ein deutschsprachiges Dorf zu ziehen. Ich hatte eine Kundin, die plante, nach Ipsach zu kommen. Aber schon die Wohnungsbesichtigung war halt deutsch, da hat sie aufgegeben. Die Romands in Biel nehmen die Dinge manchmal ein bisschen leichter, das ist ja angenehm.» Hat sie dennoch einen Wunsch an die Romands und Romandes? «Nein, ich finde gut, wie sie sind, sie sollen so bleiben! Und ich hoffe, sie denken das auch von uns!»

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Son grand-père était Neuchâtelois. «Mais quand on était enfant, il nous parlait l'allemand, c'était si drôle venant d'un Welsche et cela m'a toujours plu. Puis est venu le temps du français scolaire, mais ce n'est que durant mon apprentissage que je me suis mise au français.» Ursula Peter s'est formée comme coiffeuse dans un des plus grands salons de coiffure de la vieille ville, où elle continue d'exercer à ce jour. «Notre chef Walter Hürsch a engagé une enseignante de français, à raison de deux fois par semaine, exprès pour ses apprentis. Il nous a encouragés par nécessité. L'enseignante se concentrait sur notre métier. Nous avons appris le vocabulaire inhérent à la branche, ainsi que les formules de politesse avec la clientèle francophone, c'était très bien.» Aujourd'hui, les termes de «teinture» et «rinçage» lui sont mieux restés en mémoire que

«On ne fait plus très souvent de permanentes, il est désormais question de coupes, de couleur, de mèches.» Depuis ses débuts, elle s'est constituée une clientèle fidèle et sait quelle langue pratiquer avec qui. «Beaucoup sont bilingues, alors parfois je mélange les langues.» Elle aime le français, même si les francophones ont quelquefois le débit rapide.

Égards. Dans les commerces biennois, Ursula Peter s'adapte aux vendeuses. «Quand je remarque qu'elles ne sont pas à l'aise en allemand, alors je parle le français, ce que je trouve poli. J'ai des égards, je ne me bloque pas contre l'autre langue. C'est ainsi que l'on arrive à ses fins.» Cette sympathique coiffeuse, d'un abord avenant et joyeux ne voit de toute façon pas de différences entre Romands et Alémaniques à Bienne. Sa devise: «Ob dütsch, ob wälsch, c'est tout égal, le même soleil schynt überall.»

les pommes de terre «rondes» et la «doucette».

Clientes fidèles. «Pendant l'apprentissage, on était encore soutenues, mais après, à Bienne, il faut se faire comprendre dans les deux langues! Je ne suis pas parfaite, mais pour le métier, je connais toutes les expressions françaises et, sinon, on peut se faire comprendre mutuellement, cela marche toujours bien. Du temps où j'étais jeune coiffeuse, nous avions du respect pour l'élégance des Romandes qui venaient pratiquement toutes les semaines dans notre salon. Nos échanges en français nous faisaient faire des progrès.»

Actuellement, des Romandes se rendent pratiquement tous les jours dans le salon de coiffure, même si elles ont évolué au fil des années.

Ensemble. Les différences, elle les constate en dehors de Bienne, surtout dans les villages alémaniques. «J'habite à Ipsach, où il y a clairement moins de Romands. À Bienne, on a l'habitude de se côtoyer, mais les Romands qui veulent quitter la ville pour la campagne, hésitent souvent à déménager dans un village alémanique. J'avais une cliente qui voulait venir à Ipsach. Mais dès la visite de l'appartement, l'allemand était de rigueur et elle a abandonné. Les Romands de Bienne prennent parfois les choses avec plus de légèreté, c'est agréable.» Souhaitez-vous quelque chose pour les Romandes et les Romandes? «Non, je les trouve bien comme ils sont, ils doivent rester tels quels! Et j'espère qu'ils pensent aussi à nous!»